

xx^e siècle). Elle recèle pourtant de grandes beautés. Francesco Piemontesi joue la version originale qui équilibre le piano et l'orchestre et non pas celle de Vilem Kurz qui enrichit par la suite la partie du piano. Plus encore que dans le *Concerto* de Schumann, le dialogue entre l'orchestre et le soliste est très bien géré, de la confession intime à l'esprit des danses de Bohême. Le jeu de Francesco Piemontesi est clair et chantant, encore schumannien. Une belle version.

Stéphane Friédérich

Giovanni SGAMBATI

(1841-1914)



★★★★☆

Cola di Rienzo, Ouverture.
Symphonie n° 1 en ré majeur

Orchestre symphonique de Rome,
dir. Francesco La Vecchia

Naxos 8573007 (Abeille) 2011. 61'

Nouveauté



Sgambati est l'un des artisans du renouveau de la musique instrumentale en Italie après une longue période de règne sans partage de l'opéra. Élève de Liszt tenu en haute estime par son maître, brillant pianiste et chef d'orchestre, ce Romain ouvrit l'Italie à Beethoven et aux Romantiques allemands. L'*Ouverture* inspirée par le héros romain médiéval qui voulut ressusciter l'antique grandeur de Rome fait preuve d'un panache, d'une noblesse et d'un souffle comparable à l'*Ouverture* bien connue de l'opéra de Wagner *Rienzi* (d'ailleurs un supporter convaincu du musicien italien).

Cette œuvre de jeunesse longtemps passée pour perdue a été récemment retrouvée. La *Symphonie* est au contraire une page de maturité. L'auteur y répudie le développement traditionnel au profit de répétitions et de variations kaléidoscopiques de la couleur harmonique, orchestrale et du rythme qui renvoient à Liszt et même à Franck. Les accents larges et héroïques évoquent la *Symphonie « Rhénane »*, mais sous un ciel latin éclairé de bel canto instrumental. Une majesté hiératique (*Andante*) et un entrain robuste à la *Maîtres chanteurs* (*Scherzo*) sous-entendent de solennelles festivités, mais l'*Italianita* reprend ses droits dans l'irrésistible, sensuelle et chantante sérénade précédant le turbulent *Finale*. La riche polyphonie perfectionnée au contact des maîtres allemands s'éclaire d'une limpidité et d'une souplesse toutes latines, et le raffinement de l'harmonie et de l'orchestration se rapprochent de Grieg et de Saint-Saëns, dont Sgambati gagna les suffrages.

Comme d'ordinaire, Francesco La Vecchia trouve le tempo juste permettant de mettre en valeur les subtilités d'une écriture travaillée dans le détail et de souligner les cantilènes lyriques dont regorgent ces partitions. Le timbre chaleureux des cordes et les nuances cuivrées des cors font le reste...

Michel Fleury

Jean SIBELIUS

(1865-1957)



★★★★☆